

Gutenberg 186.606 Lyon, 80, rue Molitor

24 octobre 1909



mon cher ami,

Il serait étonnant que Plon, d'ordinaire  
si exact et si généreux dans la distribution  
des exemplaires, ne vous eût pas envoyé  
"Flammée". Elle a dû s'égarer en  
route. Ce qui me fait croire que mes  
instructions ont été suivies par Plon,  
c'est que M. Minor, qui figurait sur  
ma liste à côté de vous, m'a accusé  
réception du volume. Il est vrai que  
je n'ai rien reçu ni de M. Glossy,  
ni de M. Bethelein. Quoiqu'il en soit,  
j'écris aujourd'hui même encore à Plon,  
pour qu'il vous fasse une nouvelle expédition.

Si vous avez vu le volume à la devanture des libraires, je suppose que son aspect extérieur vous a plu. L'impression et le papier ne font pas moins bon effet.

Plusieurs grands journaux de Paris et de province ont déjà consacré au livre des articles élogieux. Plus m'a coûté qu'il s'attende à un beau succès.

Je n'oublie pas que je dois toujours encore vous envoyer les citations allemandes contenues dans l'ouvrage. Si je ne l'ai pas encore fait, c'est parce que je suis harcelé de besoins de toutes parts. J'étais de me débarrasser le plus tôt possible de Gillingen, mais à tout moment se produisent des

relatif indépendante de ma volonté.

Je comptais sur la Bibliophilie de  
S<sup>r</sup> l'Université de Strasbourg pour me prêter  
le Sepräche que l'on ne trouve pas  
dans le commerce. Elle ne l'a pas.

De toute une liste de livres que j'en  
avais demandés, elle n'a pu m'envoyer,  
et encore au bout de très longtemps,  
que le Tafelbüch de Schreyvogel. Tout

le reste, j'ai dû dire à mon libraire  
de me l'acheter. Ces acquisitions se  
font avec une lenteur exaspérante.

Il m'a fallu attendre quinze jours  
l'Elga de Hauptmann. Dans les condi-  
tions il ne m'est pas possible d'être  
prêt, comme je l'avais cru, pour la

fin d'octobre. Je vous enverrai dans  
le courant de la semaine quatre  
chapitres, les 7<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup>.  
Le 11<sup>e</sup> (Zwei Novellen) sera prêt  
dans une dizaine de jours. Mais je  
crains de ne pouvoir livrer le reste,  
i. e. d. le 1<sup>er</sup> (Ingenieur), le  
2<sup>e</sup> (Alfred) et le 12<sup>e</sup> (Gr. 1. Lyrik)  
qu'à la fin de novembre.

C'est que me voici repris par  
la besogne professionnelle. Si encore  
je n'avais à faire que mon service  
à Lyon ! mais je suis obligé de prêter  
mon concours à d'autres universités  
où je fais passer des examens. Pour

La première semaine de novembre on me demande à Clermont-Ferrand, pour la seconde à Grenoble. A Clermont, c'est un travail sur W. Raabe que j'aurai à juger, à Grenoble une vaste étude sur Schiller et le romantisme. Avec la lecture de ces travaux, les voyages et les journées d'examen, ce serait quinze grands jours de perdu pour rien faire.

Beck n'aura cependant pas le droit de se plaindre. J'aurais pu me contenter de remarques superficielles, mais, au lieu de m'en tenir aux choses de toute beauté, j'ai voulu rebâter l'ouvrage sur un plan

nouveau; j'ai fait de vastes lectures,  
et je dois remarquer que l'édition  
nouvelle sera de beaucoup supé-  
rieure à la première.

Jusqu'à présent je n'ai pas  
trouvé moyen d'utiliser ce que  
j'ai lu des mémoires de Kiebeck.  
Certaines considérations de lui  
auraient pu être intercalées dans  
le chapitre X (Du Jahr 1848),  
mais, il eût fallu disloquer une  
fois de plus mon texte, pour un  
mince avantage. Je tâcherai de  
mentionner ces mémoires dans  
le 1<sup>er</sup> chapitre. En tout cas,

pour donner satisfaction à son fils,  
j'écrirai un peu plus tard un article  
de revue sur cette publication qui  
est évidemment fort intéressante.

Pendant que je m'occupe de  
Falkenberg, ma fille termine un  
grand travail sur « Henri Heine  
et la musique, » en vue d'un  
examen (diplôme d'études supé-  
rieures de langue et littératures  
étrangères) qu'elle passera dans  
la seconde quinzaine de novembre.  
Son manuscrit donnerait la matière  
d'un volume de 300 pages au  
format de « Fanny Esler. »

Ne vous étonnez pas si, dans  
cette période d'activité particulière-  
ment intense où je vais entrer,  
je vous écris peu. Soyez sûr que  
je ferai tout mes efforts pour remplir  
mes engagements et pour vous  
envoyer en temps opportun les  
pages si impatiemment attendues  
par Beck.

Recevez, mon très cher ami,  
avec mes respectueux hommages  
pour Madame Necker, l'assu-  
rance de mes sentiments les  
plus dévoués.

L. Euler